

# INTRODUCTION

La vie quotidienne dans cette luxueuse demeure gallo-romaine n'était pas si différente de la nôtre ! Par l'intermédiaire de l'énorme quantité d'objets retrouvés lors des fouilles archéologiques successives, nous voici replongés dans le quotidien des familles ayant vécu en ces lieux durant quelques générations... Hommes, femmes, enfants, maîtres, artisans ou serviteurs, chacun y a laissé sa trace : fermez les yeux, et imaginez-les, en cet endroit, chacun vaquant à ses occupations...

Dans la vitrine à votre gauche vous est présentée une petite sélection thématique des objets les plus représentatifs retrouvés à Vicques ou dans d'autres sites jurassiens de la même époque. Il s'agit pour la plupart de copies, les originaux se trouvant au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont.



## Sources

- site internet de la Section d'archéologie et paléontologie, [www.jura.ch/sap](http://www.jura.ch/sap)
- « Quand la Suisse n'existait pas : le temps des Romains », SPM V, 2002

## Textes

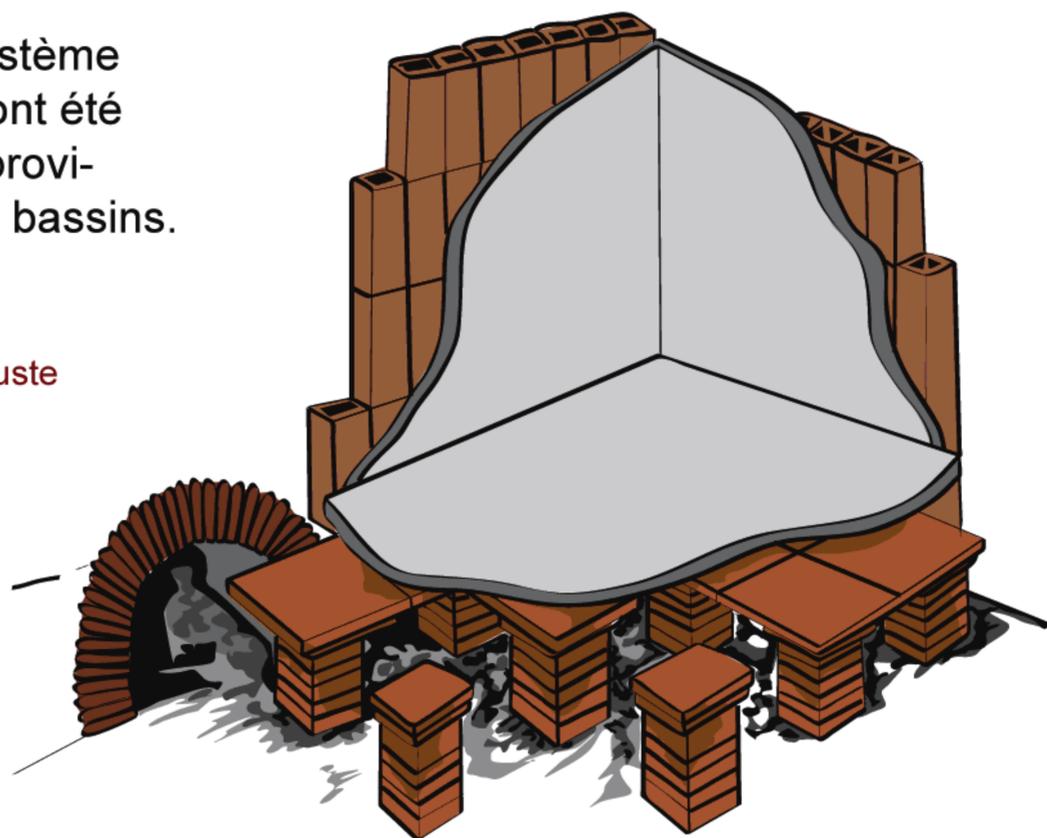
Céline Robert-Charrue Linder (OCC-SAP, archéologie cantonale) et Jean-René Quenet, Porrentruy

## Illustrations et Mise en page

Prisca Simon

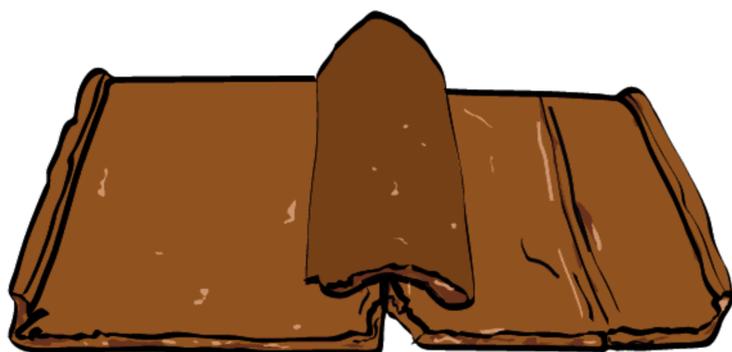
La maison du propriétaire et de sa famille, constituée de pierres calcaires maçonnées et au toit couvert de tuiles, était luxueusement agencée. Composée de plusieurs bâtiments entourant un jardin et bordée d'un portique à colonnes, elle possédait de nombreuses pièces, souvent ornées d'enduits peints, et était reliée au bâtiment des bains par une galerie couverte. Ces derniers, ainsi que certaines chambres, étaient chauffés par hypocauste (système de chauffage au sol). L'alimentation en eau des bains était assurée par un système de conduites, dont certaines, en plomb, ont été retrouvées à Vicques. Ces conduites approvisionnaient également les fontaines et les bassins.

Hypocauste



Les maisons des ouvriers, beaucoup plus modestes, étaient chauffées par les foyers, qui apportaient également un peu de lumière aux pièces, avec les portes et quelques fenêtres vitrées.

Les nombreuses clés retrouvées à Vicques, de même que les différents murs d'enclos entourant le domaine, veillaient à la sécurité des propriétaires et de leurs biens.



Système de tuiles romaines

## AMEUBLEMENT

L'ameublement était essentiellement fabriqué en bois. Il se composait de lits, chaises, petites tables, coffres et armoires, plus ou moins ornés ou ouvragés selon la richesse de la famille. Seuls les clous et systèmes d'attache en métal ont été retrouvés lors des fouilles archéologiques.

## ECLAIRAGE

Les pièces sombres étaient surtout éclairées par les foyers, par des torches, des chandelles posées sur des bougeoirs ou encore par des lampes à huile.

## LA MONNAIE

L'époque romaine voit se généraliser l'usage de la monnaie. L'argent existait principalement sous forme de pièces de monnaie, et même des sommes importantes circulaient en espèces. Il comprenait des pièces en or, en argent et en alliage de bronze, selon des rapports de valeur et de poids précis.

44 monnaies, datées entre le 1er et le 4e siècles, ont été retrouvées sur le site de la villa de Vicques.

## LE COMMERCE

Dès le 1er siècle de notre ère, la plus grande partie de la Suisse actuelle est étroitement intégrée dans les circuits commerciaux méditerranéens. Les objets retrouvés à Vicques, céramiques et récipients en verre importés, vins de la vallée du Rhône ou huile de Bétique (Espagne), dont nous ne retrouvons que les conteneurs, les amphores, en sont les principaux témoins...



## LE RESEAU ROUTIER

Les routes romaines, constituées d'un lit de pierres recouvert de graviers, ont été construites dans les années 40-50 après J.-C., reprenant en partie le tracé des chemins celtes en terre battue. Le Jura se situe alors au débouché de la route qui traversait les chaînes de montagnes par le col de Pierre-Pertuis (commune de Tavannes) et Bellelay depuis le Plateau suisse. A l'extrémité ouest de la vallée de Delémont, un embranchement partait en direction d'*Augusta Raurica* (Augst) en suivant la Birse, alors qu'une autre route, par le col de la Caquerelle/Les Rangiers, traversait l'Ajoie en passant par Alle et Porrentruy en direction d'*Epomanduodurum* (Mandeure), où elle retrouvait la grande artère du flanc nord du Jura. L'importance stratégique de ce tracé disparut dès que la frontière de l'Empire romain, sur le Rhin, fut repoussée plus à l'est, soit à la fin du 1er s. après J.-C. (Conquête des Champs Décumates par Vespasien en 73/74).

Le commerce par la route, assuré par des chars tirés par des chevaux ou des bœufs, offrait cependant une faible capacité et était largement tributaire des axes fluviaux.

L'approvisionnement à longue distance du Plateau suisse dépendait ainsi de l'axe fluvial Rhône-Saône sur lequel s'ouvre aussi bien le bassin lémanique que l'arc jurassien.

## L'AGRICULTURE

La fortune et le statut social des élites reposaient avant tout sur la propriété foncière. Ils investissaient les revenus issus de l'agriculture notamment dans l'acquisition de nouvelles terres ou dans la transformation de leurs résidences. La production excédentaire des *villae rusticae* servait au ravitaillement des agglomérations, peu tournées vers l'agriculture.

Le statut des travailleurs agricoles reste difficile à cerner. Il s'agissait peut-être de gens de condition « libre », qui habitaient sur place, dans la *pars rustica*. La présence d'esclaves, dont on suppose l'existence à Vicques, est difficile à démontrer.

Parmi les céréales cultivées les plus fréquentes, on compte les différentes variétés d'orge, l'épeautre et le millet. Quelques nouvelles plantes ont été introduites par les Romains, comme les pêchers, les noyers ou encore la vigne dans les régions propices.

## L'ARTISANAT

**Le tissage et la couture** étaient certainement exercés par des femmes, d'après les sources littéraires et figurées. Ils étaient destinés à produire des articles de base, comme les couvertures, sacs, ou vêtements de travail. Les pesons en terre cuite, qui servaient à tendre les métiers à tisser, ou encore les aiguilles, en métal ou en os, sont les seules traces ayant subsisté de ces activités. Les métiers à tisser, en bois, de même que les tissus eux-mêmes, se sont en effet décomposés avec le temps.

**Le travail du cuir** ainsi que de **l'osier** faisaient certainement partie des activités habituelles des établissements ruraux. Là encore, seuls les objets en os ou en métal découverts lors des fouilles attestent de cet artisanat.

**La poterie** était largement pratiquée : tandis que la vaisselle de table utilisée par les maîtres de maison était majoritairement importée, la céramique de cuisine ou celle destinée aux ouvriers était fabriquée localement. Ainsi, la céramique utilisée à Vicques a en grande partie été produite dans les ateliers d'*Augusta Raurica* (Augst). Parfois, des ateliers de poterie sont attestés dans les *pars rusticae* des *villae*, comme celui attesté à Laufon-Müschgag. La fabrication de tuiles, de même que l'exploitation de carrières, étaient sans doute exercées sur place ou dans les environs.

**Le travail du fer** est attesté sur le site de la *villa* de Vicques par la découverte de scories de fer, de même que par divers outils de forgeron (pinces notamment). Ce petit atelier devait avant tout servir à la fabrication et à la réparation d'objets utilitaires tels que les clous, utilisés en grand nombre pour la construction des bâtiments.



Faute de place, les familles modestes mangeaient autour d'une table entourée de chaises ou de bancs. En revanche, les familles plus riches possédaient une salle à manger séparée (*triclinium*) avec trois lits disposés en U, sur lesquels on s'allongeait en prenant appui sur le coude gauche. Les gens mangeaient avec les doigts, ou aidés d'une petite cuillère à bout pointu.

Avec la période romaine apparaissent de nouvelles formes de vaisselle comme les cruches ou les mortiers, ainsi que des céramiques d'importation de couleur rouge comme les terres sigillées, ces dernières étant cependant réservées à la table des maîtres des lieux. Les céramiques de tradition indigène continuent à être utilisées, conjointement aux céramiques importées. On a également retrouvé, sur les sites d'époque romaine, des récipients en métal, en verre ou en pierre ollaire. A Vicques, ce sont de nombreux ustensiles de cuisine en fer qui ont été découverts. La vaisselle en bois, quant à elle, devait être en usage chez les petites gens.



Céramique sigillée.  
Vicques



Couteau. Vicques

## MANGER

La période romaine se voit apporter de nouvelles denrées, le marché et entraînent l'arrivée de nombreux produits

de poissons, figues, dattes, noix et raisins sont importés de la Méditerranée ou des côtes atlantiques. Certaines de ces cultures seront ensuite introduites dans nos régions, dès le milieu du 1er siècle après J.-C. Le sel, le poivre et autres condiments servaient à assaisonner les mets. Faute de sucre, on utilisait du miel pour les gâteaux et les pâtisseries.

L'épeautre était la céréale la plus utilisée pour le pain, mais on cultivait également l'orge, le millet et le froment. La viande était surtout consommée par les gens les plus fortunés. Il s'agissait notamment de jeunes porcs, mais encore d'agneaux ou de volaille. Le bœuf était moins apprécié, au contraire du gibier.



Cuillère Vicques

## BOIRE

Avec l'arrivée des Romains, le vin devient rapidement un breuvage populaire, comme le montrent les nombreuses amphores découvertes sur les sites de cette époque. On buvait également volontiers de la bière, boisson gauloise traditionnelle, dont la cervoise, à base d'épeautre. L'hydromel, boisson composée de froment fermenté, d'eau et de miel, était certainement réservé aux classes aisées.

## HOMME

Le costume type du Romain comprenait la tunique (*tunica*), sorte de chemise portée avec une ceinture. A la tunique s'ajoutait, pour les gens importants, un manteau ou une toge. Le costume des indigènes consistait en un manteau à capuchon (*cucullus*). Ces vêtements n'étaient pas retenus à l'aide d'épingles ou de fibules, mais ils étaient cousus.

## FEMME

Les vêtements de la femme gallo-romaine se composaient d'une chemise à manches, d'une jupe de forme cylindrique retenue par une ceinture, ainsi que d'une sorte de drap carré faisant office de manteau.

Ces vêtements se fixaient à l'aide de fibules (ancêtres de nos épingles de sûreté) : deux retenaient la robe sur ses épaules, une seule fibule fermait le manteau sur l'épaule droite.



Togatus ( homme en toge)

## SE MAQUILLER, SE PARER

Comme aujourd'hui, le maquillage était l'apanage des femmes. Des fards et des pommades étaient utilisés pour les soins de beauté. On se servait de spatules en bronze ou en bois pour les étendre. Des plaquettes rectangulaires en pierre permettaient leur préparation. Les Romaines se paraient volontiers de bijoux, et affectionnaient tout particulièrement les bagues, ainsi que les bracelets.



## SE LAVER

Pour se laver, on utilisait en général, chez les gens modestes, des brocs, des cuvettes et des flacons en terre cuite; chez les gens plus riches, on préférait le bronze, le verre, voire l'argent.

## ALLER AUX TOILETTES

La plupart des logements modestes ne comprenaient pas de toilettes. On devait avoir recours au pot de chambre, en métal ou en terre cuite. Certaines demeures plus riches étaient équipées de toilettes privées constituées d'un local, situé généralement dans un recoin de la maison ou dans le jardin, avec à l'intérieur un siège perforé. C'était certainement le cas à Vicques, dans la demeure du maître de maison.

## SE SOIGNER

Faute de connaissances suffisantes, la médecine antique reste assez approximative, mêlée de superstition et de remèdes naturels. Divers instruments chirurgicaux ont été mis au jour sur de nombreux sites en Suisse : pinces, sondes, spatules, écarteurs, scies, scalpels.

Avant l'arrivée des Romains, plusieurs langues étaient parlées dans une même région, et plusieurs peuples parlaient la même langue. Le Gaulois était avant tout une langue parlée. En généralisant l'usage du latin, l'Empire romain a contribué à effacer les barrières linguistiques. Les inscriptions étaient rédigées en lettres majuscules, plus faciles à déchiffrer que les minuscules.

Les enfants des familles aisées, comme celle de Vicques, apprenaient assez tôt à écrire. Ils gravaient des lettres avec un stylet sur des tablettes de bois enduites de cire.



Inscription, Pierre-Pertuis

## JOUER

Le jeu du cerceau est connu par la littérature et les représentations figurées, comme le sont également les jeux de cache-cache. Les poupées, dont on retrouve fréquemment les membres articulés en bois ou en os, faisaient la joie des petites filles. Des ustensiles de cuisine miniatures attestent du jeu de la dînette.

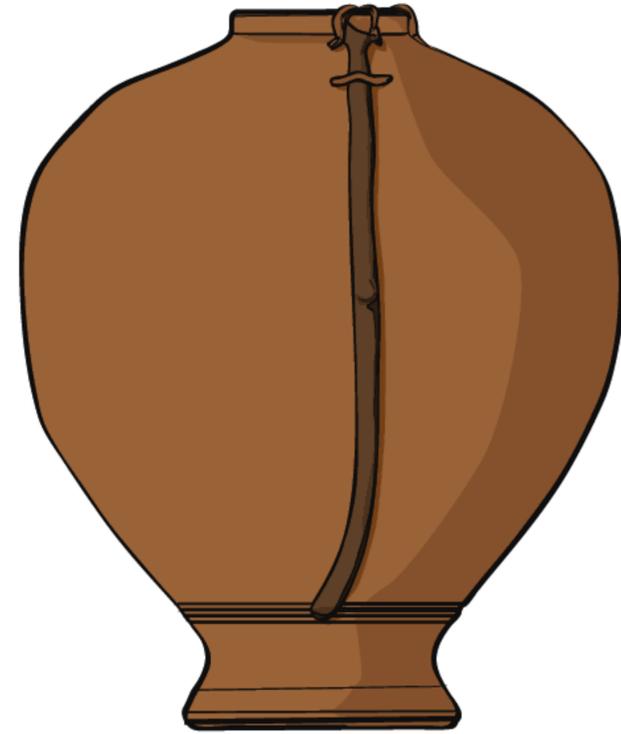
Les chariots ou animaux à roulettes, les petits animaux en terre cuite ou en bois, ainsi que les toupies, sont autant d'émouvants témoins de ces jeux enfantins. Le jeu des osselets était également très prisé.



Les adultes passaient aussi beaucoup de leur temps à jouer : les dés étaient identiques à ceux utilisés aujourd'hui, et de nombreux jeux de stratégie utilisaient des jetons. Ainsi, le jeu des échecs et le jeu du moulin étaient déjà connus à l'époque romaine.

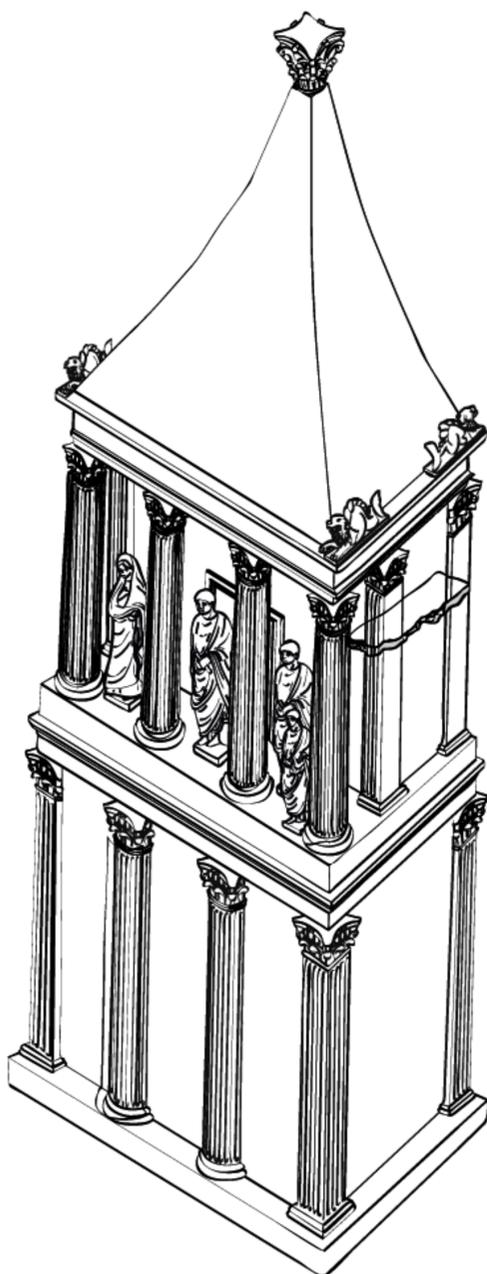
# HONORER LES DIEUX

Dans nos régions, comme à Vicques, de petites chapelles domestiques (laraies, relatifs aux dieux Lares), abritant des représentations de dieux ou d'autres objets de culte, sont attestées. A Vicques, un fragment d'un « vase à serpent », récipient traditionnel destiné à contenir des liquides, appelé ainsi en raison de son décor appliqué de serpents, a été découvert. Ce vase, dont on retrouve d'autres exemplaires dans la région, et notamment à *Augusta Raurica*, était certainement voué à une forme de culte domestique.



Vase à serpents. Vicques

# MOURIR



On retrouve souvent, dans les établissements agricoles, des cimetières ou des groupes de tombes, parfois en marge de la *pars rustica* du domaine, ou le long d'un axe de circulation, comme à Courroux. Les grands propriétaires terriens avaient eux aussi leurs tombes et monuments funéraires familiaux, tel le mausolée monumental découvert à Delémont-La Communance. Le rituel de l'incinération prédominait largement par rapport à celui de l'inhumation. A Vicques, une nécropole est signalée au nord-ouest du mur d'enclos.

Mausolée de La Communance. Delémont

## UNE ARMÉE À VICQUES ?

Il n'y a jamais eu d'armée à Vicques. Le camp romain le plus proche se trouvait alors à *Augusta Raurica*, mais les légions étaient surtout basées à *Vindonissa* (Windisch, canton d'Argovie). La mission de la garnison, composée de la XIIIe légion et de quelques troupes auxiliaires, était de surveiller et de défendre la frontière. La position du camp permettait le contrôle de deux axes routiers importants, celui du Plateau, entre *Tenedo* (Zurzach, canton d'Argovie) et Genève, et celui entre *Augusta Raurica* et les cols grisons par Zurich.



## DESTRUCTION OU CONTINUITÉ ?

Peu après le milieu du 3e siècle, vers 260-261 après J.-C., les incursions des Alamans provoquent d'importantes destructions. Certaines *villae* sont abandonnées, d'autres sont remises partiellement en état, pour quelques décennies. D'autres invasions, en 378, sonnent définitivement le glas de l'époque romaine dans le Jura. Les dépôts monétaires retrouvés dans la région jurassienne soulignent bien ces deux grandes vagues destructrices. La datation des 44 monnaies découvertes à Vicques fait pressentir l'abandon de la *villa* dans la deuxième moitié du 4e siècle. Cependant, des recherches supplémentaires devraient être menées sur le site de la villa, notamment dans la *pars rustica*, afin de déceler une éventuelle continuité de l'habitat.

# P A R S U R B A N A

## VILLA GALLO-ROMAINE DE VICQUES

Bienvenue à la *villa* gallo-romaine de Vicques !

**Cet établissement a été habité près de trois siècles**, entre 50 et 350 après J.-C. environ. Son emplacement a été défini par la proximité de la route qui menait à *Augusta Raurica* (Augst), en suivant la Birse, et par celle de la source des « Emetteneux », sur la colline au sud de la *villa*, qui assurait l'approvisionnement en eau. Il est probable qu'une ferme gauloise, construite en bois, existait au préalable à cet endroit. Dès le milieu du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., sous l'influence romaine, les propriétaires l'ont alors transformée en *villa* maçonnée.

A vocation rurale, **les *villae* de ce type jalonnaient le Plateau suisse à cette époque**. De plus ou moins grandes dimensions, selon la richesse du propriétaire, ces exploitations étaient distantes les unes des autres de plusieurs kilomètres. Pour ce qui concerne le territoire actuel du canton du Jura, la vallée de Delémont, de même que l'Ajoie, ont de la même façon été parsemées de ce type d'exploitations agricoles, à l'exception du plateau de Bure, non irrigué. La *villa* la plus proche est certainement celle identifiée à Courroux.

**La *villa* de Vicques fait partie des établissements les plus aisés**. S'étendant sur une superficie connue dépassant les cinq hectares, de nombreux habitants et artisans y vivaient et y travaillaient. Elle était composée d'une **partie résidentielle réservée au propriétaire et à sa famille (*pars urbana*)**, avec chauffage au sol par hypocauste, peintures murales, bains et jardins. Autour d'elle s'articulait une série de bâtiments beaucoup plus modestes composant **l'exploitation agricole proprement dite ainsi que les habitations des ouvriers et des esclaves (*pars rustica*)\***.

L'ensemble était entouré d'un mur d'enclos. **Au nord, le portail d'entrée** du domaine se dressait à 195 mètres en face de l'entrée du bâtiment principal, au bord de la voie romaine repérée sous la route actuelle, au-delà de l'ancienne église de Vicques.

**La datation des 44 monnaies retrouvées** fait pressentir l'abandon de la *villa* dans la deuxième moitié du 4<sup>e</sup> siècle après J.-C., suite aux incursions alamanes.

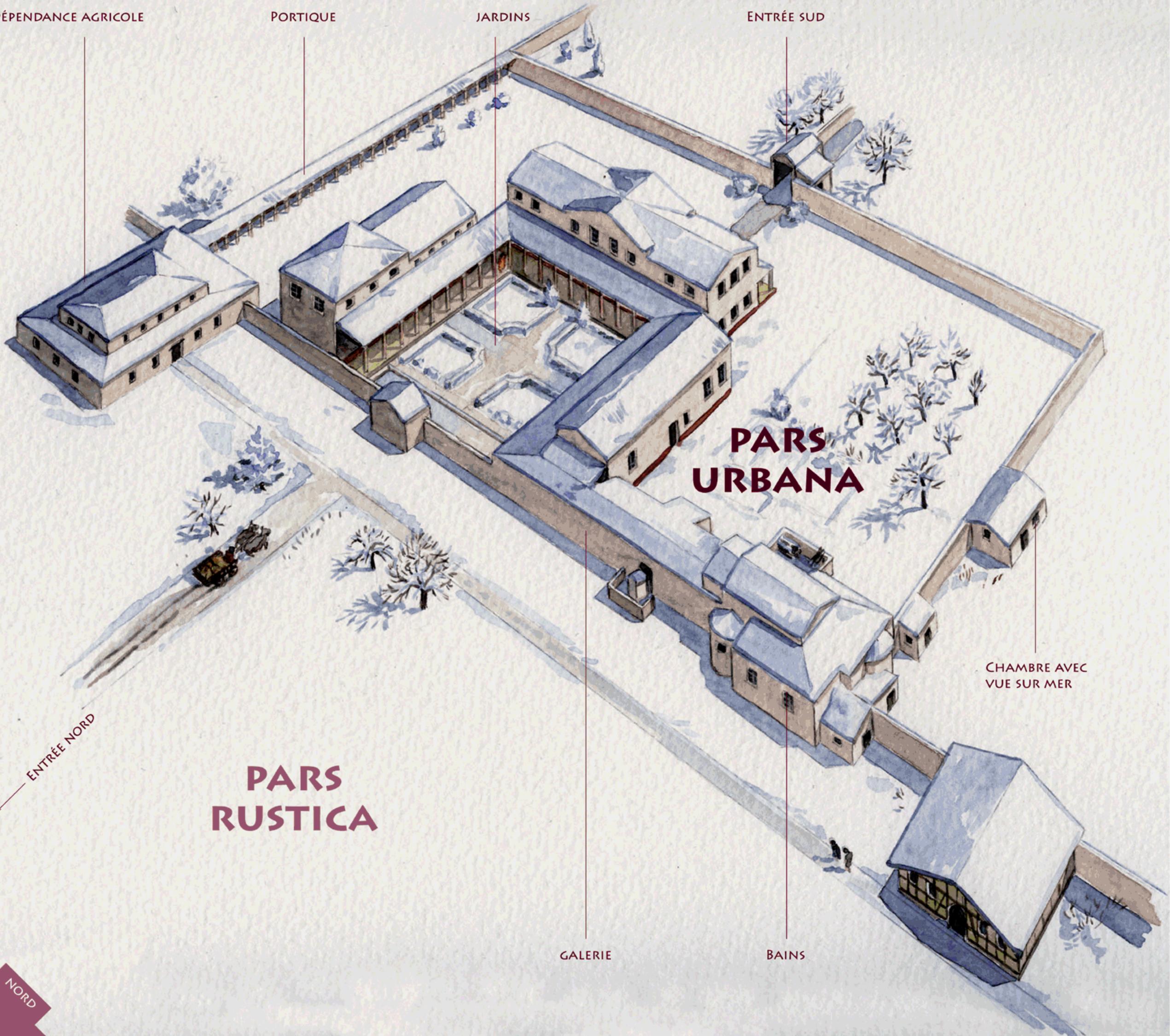
\* Seule la *pars urbana* a été reconstituée sur la figure de gauche, de même que sur la maquette présentée ci-dessous. C'est également la seule partie de la *villa* dont les murs ont été redessinés au sol. La raison en est la suivante : c'est sur la demeure du maître, bien plus attractive aux yeux des archéologues de l'époque, que se sont concentrées les fouilles menées tout d'abord par Auguste Quiquerez, entre 1844 et 1846, puis par Alban Gerster et André Rais, entre 1935 et 1938. La *pars urbana*, y compris le bâtiment des bains, a de ce fait été abondamment documentée, ce qui n'est pas le cas de la *pars rustica*, dont l'essentiel des vestiges demeurent pour l'heure enfouis dans le sol.

DÉPENDANCE AGRICOLE

PORTIQUE

JARDINS

ENTRÉE SUD



**PARS  
URBANA**

CHAMBRE AVEC  
VUE SUR MER

**PARS  
RUSTICA**

GALERIE

BAINS

ENTRÉE NORD

NORD